

Sciences et Philosophie

Nous nous retrouvons ici à 40 et nous sommes 40 spécialistes qui travaillons chacun dans un domaine très ^{très} spécialisé (très spécial), et le but de cette conférence est d'apporter chacune de nos réflexions ^{susceptibles} issues de notre travail en faisant un pas de côté, en prenant un léger recul : il s'agit de voir si on peut constater la présence d'un cadre : un cadre explicite, un cadre implicite, et peut-être seulement si on a les moyens de décrire la partie du monde qu'on habite et comment elle se relie au reste du monde.

Quelles sont les questions qui surgissent ?

Cette réflexion, on la qualifie d'épistémologie : « science de la connaissance ». Elle a un objet concret, et dans le sens que je lui donne, il y a autant d'épistémologies que de sciences, chacune partant d'une question élémentaire : celle de la signification.

Cette signification se réfère à l'objet de cette science et à ce que c'est que comprendre : que faut-il comprendre lorsque la science que je pratique avance quelque chose.

La philosophie, elle, se situe ailleurs : elle se qualifie elle-même de généraliste et non spécialiste. Elle s'intéresse aux spécialités, mais pour en dégager des généralités : qu'est-ce que la connaissance, qu'est-ce que comprendre ? Qu'est-ce qu'une éthique scientifique ?

On m'a communiqué les attentes que vous avez pour cette conférence : vous avez été quelques-uns à désirer que nous évoquions l'éthique de la recherche : c'est-à-dire la question de l'impact de la recherche sur la société et des principes qui devraient régir notre choix de mener une recherche ou non. Quel « progrès scientifique » est susceptible de mettre en danger les fondements mêmes de notre société ? Quels sont les fondements de notre société ?

Ceux et celles qui ont lu mon descriptif ont vu que je n'envisageais pas d'aller dans cette direction. Or, elle me semble de la plus haute importance : nous sommes des citoyens de cette société ; du fait de nos spécialités, nous

avons une expertise particulière qui fait que notre voix peut porter et contribuer à une société meilleure. Je voudrais donc vous écouter sur les problèmes éthiques de la science contemporaine: quels problèmes voyez-vous, quels garde-fous formulerez-vous, qu'est-ce que cela dit du rapport entre science et société?

Le mot de sciences s'écrit au pluriel, et c'est bien ainsi: comment comparer le fonctionnement des différentes sciences? Cependant, il y a le problème d'un cloisonnement, chaque science procédant indépendamment et pourvoyant toute seule à ses besoins. Inversement l'attrait de l'interdisciplinarité est aussi sensible dans cette conférence: qu'advient-il lorsque nous confrontons ces fonctionnements?

Mais déjà, une science donnée est confrontée à l'hétérogénéité de ses savoirs: la forme finale en est souvent celle de l'article scientifique, très concise, « abstrait », mais sur le chemin de son élaboration, il y a: des expérimentales (cf. la science expérimentale), des mesures, des représentations graphiques, et enfin des descriptions de ces diagrammes. Il y a aussi des raisonnements, pour lesquels les normes sont les différentes de science et science: la démonstration mathématique, la démonstration juridique. Une manière de réfléchir à toute ces formes et entre de transitions entre des modes d'existence: chaque mode a ses procédures cohérentes, et la difficulté est celle du passage d'un mode à un autre, pour lequel on doit s'assurer que certaines conditions (les "conditions de félicité") sont remplies.

Philosophie : recherche de la vérité, de principes et de fins de toute chose ; activité critique de l'esprit fondée sur l'exercice de la raison naturelle, qui a pour tâche de dégager les fondements de la connaissance, les conditions de l'actum et le genre d'existence humaine.

Science : système de connaissances portant sur un objet déterminé qui est élaboré de façon méthodique et qui prend en compte compte objectivement et rationnellement, à en dégager les lois, les principes.